

BANQUE DE L'INDOCHINE succursales de Shanghaï et Hankéou (Chine)

Ouverture Shanghaï : juillet 1898.
Ouverture Hankeou : mars 1902.

Informations (*La Dépêche coloniale*, 25 août 1898)

La succursale de la Banque de l'Indo-Chine à Shanghaï a été ouverte. M. Arranger, un vieux Shanghaïen, en est le directeur ; M. Chosseler est chef de comptabilité ; M. Prunier est chargé de la caisse.

M. Michelot¹, inspecteur général, qui se trouve déjà à Shanghaï depuis un certain temps, doit y séjourner jusqu'à la complète organisation de cette succursale.

Banque de l'Indo-Chine (*L'Avenir du Tonkin*, 18 février 1899)

Nous enregistrons avec un véritable plaisir les nominations suivantes qui viennent de se produire dans le personnel de la Banque de l'Indo-Chine :

M. Meyer [Gaston Mayer], directeur de la succursale de Tourane, a été titularisé et désigné pour la succursale de Shanghaï.

M. Szymanski, de la succursale de Hanoï, a été désigné pour remplacer M. Meyer à Tourane.

.....

Banque de l'Indo-Chine (*Le Temps*, 9 juillet 1900)

Chiffres d'affaires à Shanghaï

1898 (6 mois)	71.602.113
1899	71.009.502

¹ Lucien Michelot (1846-1916) : directeur de l'agence du Comptoir d'escompte de Paris, puis de la Banque de l'Indochine à Saïgon, inspecteur général de cette banque (1888-1910). Voir encadré.

Cette nouvelle agence n'est pas entrée encore dans l'ère des bénéfices ; elle a, à peu de chose près, couvert ses frais généraux. Cependant, elle a été un auxiliaire utile pour la succursale de Saïgon.

(*La Dépêche coloniale*, 25 novembre 1900)

Dans sa séance du 14 novembre courant, le conseil d'administration de la Banque de l'Indo-Chine a ... confirmé dans ses fonctions de directeur de l'agence de Shanghai, qu'il exerce depuis plusieurs mois déjà, M. Fernand Augustin, précédemment directeur de l'agence de Hong-Kong.

Banque de l'Indo-Chine
(*Le Temps*, 27 mai 1901)

.....
Chiffres d'affaires à Shanghaï

1898 (6 mois)	71.602.113
1899	71.009.502
1900	70.186.113

Les affaires de cette agence ont été satisfaisantes en 1900 en dépit des événements de Chine qui ont paralysé le commerce pendant plusieurs semaines. De même que l'agence de Hong-Kong, le siège de Shanghaï a donné un concours empressé aux opérations de trésorerie du corps expéditionnaire.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

Assemblée générale ordinaire du 22 mai 1901
(*L'Information financière, économique et politique*, 17 juillet 1901)

Agence de Shanghaï

Nous avons lieu d'être satisfaits, dans les circonstances actuelles, des opérations de l'agence de Shanghaï, dont l'installation définitive sur la concession française a eu lieu dès le début de l'année écoulée. Si le chiffre d'affaires en 1900, qui s'est élevé à 70 millions 186.113 fr. 05, n'a pas dépassé celui de 1899, cela tient à la perturbation jetée dans les affaires par les événements de Chine. Les craintes que l'on a éprouvées, à un moment donné, pour la ville même de Shanghaï, malgré l'importance de l'élément européen qui y réside ont paralysé le commerce pendant plusieurs semaines.

En fait, les banques chinoises, auxquelles les maisons de banques européennes consentent d'ordinaire d'importantes avances au jour le jour, ont, dès le début de l'insurrection, arrêté d'elles-mêmes leurs opérations et remboursé le montant des prêts en cours. Il y a eu augmentation sensible des avances sur nantissements — opium, cotonnades et soies filées — que notre agence a traitées pour un montant sérieux. De même que l'agence de Hong-Kong, notre siège de Shanghaï a donné un concours empressé aux opérations de trésorerie du corps expéditionnaire ; elle a aussi fort

habilement secondé les transactions de notre succursale de Saïgon, dont elle a employé sur place les disponibilités. La fabrication de billets de banque à laquelle nous procérons en ce moment, et dont la circulation pourra avoir lieu vers la fin de l'année, fournira à notre agence, dont la situation est maintenant bien établie, un complément de ressources appréciable sur un marché aussi important que celui de Shanghai.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

Assemblée générale ordinaire du 13 mai 1902
(*L'Économiste européen*, 6 juin 1902)

Agence de Shanghai

Notre établissement de Shanghai est celui dont le développement a été le plus considérable au cours de l'année écoulée. De 70 millions de francs en 1900, son chiffre d'affaires s'est élevé, en 1901, à 130.194.799 fr. 10.

L'état de choses que nous constatons est dû à la reprise exceptionnelle des affaires, après la cessation des hostilités dans le Nord de la Chine. Les importations en Chine se sont élevées, en effet, à 268 millions haikwan taëls, soit 57 millions de taëls d'excédent sur l'exercice 1900. Les exportations ont atteint 169 millions de taëls, en plus-value de 10 millions de taëls sur l'année précédente. Les entrées et les sorties du port de Shanghai sont toujours de beaucoup les plus importantes. Notre agence a pris une part appréciable à ce mouvement. Toutes les branches de ses opérations sont en progression marquée. Les avances aux banquiers chinois, sur marchandises et sur titres y figurent pour 26 millions de francs, les encaissements de remises provenant d'Europe pour 12 millions, les remises sur l'Europe et opérations de change pour 18 millions. Nous ayons vu avec satisfaction notre agence de Shanghai marquer sa place parmi les établissements de crédit de la métropole commerciale de la Chine. Nous avons la conviction que son activité se maintiendra dans cette ville, qui, par sa position, son importance, son outillage industriel, commercial et financier, demeurera le point d'appui de l'influence étrangère en Chine. Notre nouvelle agence d'Hankéou, ouverte le 15 mars de cette année et rattachée à notre établissement de Shanghai, étendra ses moyens d'action et lui procurera, nous l'espérons, une source appréciable de profits. Toutefois, nous surveillons avec soin et, au besoin, nous limitons celles de ces opérations, qui, par les immobilisations qu'elles peuvent comporter, et leur réalisation, que des circonstances imprévues peuvent rendre parfois plus difficiles, seraient de nature à nous faire assumer des risques disproportionnés.

L'agence de notre Banque à Shanghai a été chargée par le gouvernement de l'encaissement des indemnités chinoises revenant à la France, et le directeur de notre agence a été désigné pour siéger dans la commission internationale des banquiers, qui a mission de contrôler les opérations relatives à ce service, et de résoudre, d'accord avec les ministres des puissances à Pékin, les questions financières qui s'y rattachent. Notre Banque a également été chargée de représenter les intérêts de l'Espagne et, temporairement, ceux de la Belgique. jusqu'à la création, à Shanghai, de la Banque sino-belge, qui est imminente.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 13 juin 1903)

.....

Le développement de l'agence de Shanghaï ne s'est pas ralenti l'année dernière. Les affaires conclues par elle se totalisent par 135.399.509 fr. 85, en progression apparente de 5 millions de francs seulement, par suite des bases d'évaluation réduites, mais en augmentation réelle bien plus accentuée. Toutes les branches d'opérations ont concouru à ce résultat, aussi bien les avances locales que les tirages et remises sur l'Europe, malgré une concurrence peut-être plus vive encore qu'à Hong-kong. Il existe en effet, actuellement, treize établissements de crédit à Shanghaï.

L'agence d'Hankéou a réalisé, pour les neuf mois de son fonctionnement, un chiffre d'affaires de 18.035.009 fr. 50. Comme à Canton, ses opérations ont consisté principalement en avances locales et aux banquiers chinois. Il serait assurément prématûr de préjuger l'importance des résultats que cette agence, dont les débuts ont été satisfaisants, sera susceptible de donner par la suite.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 26 mai 1904)

On enregistre une diminution de 26 millions environ dans le montant des affaires de l'agence de Shanghaï, qui a néanmoins atteint le chiffre important de 109.125.553 francs. Au point de vue commercial en général, l'année a été mauvaise. Ce sont principalement les affaires d'importation qui ont eu à souffrir de l'état du marché, influencé par les bruits de guerre, la rareté de l'argent, et les stocks restant à écouler de l'année précédente. Une certaine reprise semblait se dessiner vers la fin de l'année ; elle a naturellement été enrayée, lorsque les hostilités ont éclaté. De même que les sièges de l'Indo-Chine, l'agence de Shanghaï n'a pas actuellement le moindre engagement avec le Japon, pas plus qu'avec les maisons chinoises qui traitent des affaires avec ce pays.

Pour les neuf premiers mois de son fonctionnement, l'agence de Hankéou avait fait, en 1902, un chiffre d'affaires de 18 millions de francs environ. Elle a réalisé l'année dernière un progrès important. Le total de ses opérations, qui jusqu'ici sont uniquement locales, s'est élevé, en effet, à 32 millions 355.662 fr. 80. En présence de ces résultats satisfaisants, la Banque de l'Indo-Chine a jugé utile de donner à cette agence son autonomie, en la détachant de son siège à Shanghaï et en l'autorisant à traiter des affaires de change pour son propre compte, dans une proportion modérée.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 30 juin 1904)

Nous résumons, dans le tableau suivant, le mouvement des affaires par succursales pendant les quatre dernières années (mille francs) :

	1900	1901	1902	1903
Saïgon et Pnom-Penh	206.221	228.186	252.362	267.964
Haïphong, Hanoï et Tourane	67.628	82.620	84.244	82.733
Hongkong, Canton, Shanghaï, Hankéou	163.416	229.328	281.972	281.679

Bangkok	31.867	47.441	45.085	50.068
Pondichéry	38.638	78.701	94.485	95.800
Nouméa	23.144	28.838	37.052	37.818

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 14 juin 1905)

..... Quant aux agences de Chine (Hong-Kong, Canton, Shanghai et Hankéou), bien qu'éloignées du théâtre de la guerre, elles n'en ont pas moins subi l'influence du malaise ressenti dans tout l'ExtrêmeOrient. La prolongation de la lutte entre la Russie et le Japon a trompé les prévisions des Asiatiques. Escomptant une fin plus rapide de la guerre, ils avaient accumulé dans les entrepôts des stocks considérables de marchandises dont l'écoulement s'est trouvé arrêté. La stagnation des affaires a nécessité une prorogation des contrats conclus entre les commerçants chinois et les négociants européens, et même des faillites importantes se sont produites à Hong-Kong et à Canton. Mais, grâce au redoublement de prudence apportée dans les opérations dès le début de la guerre par la direction locale des agences de la Banque de l'Indo-Chine, cet établissement sort indemne de cette crise, ce qui a montré, une fois de plus, la sûreté des relations de la clientèle qu'il a su s'attirer.

..... À Shanghai, ... les billets créés par les banques européennes n'ont guère circulé que dans la limite du territoire des concessions, et ... ils sont peu à peu supplantés par les billets de l'*Imperial Bank of China* et les billets japonais.

LES DÉCORATIONS DU 1^{er} JANVIER
LÉGION D'HONNEUR
MINISTÈRE DE AFFAIRES ÉTRANGÈRES
(*Le Temps*, 2 janvier 1907)

Français de l'étranger
Chevalier
Henriot, directeur de la Banque de l'Indo-Chine à Shanghai.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 30 mai 1907)

..... À Shanghai, la situation reste encore très difficile surtout pour le commerce d'importation.

La Banque de l'Indo-Chine a pris une participation dans l'augmentation du capital d'une société française, la Compagnie asiatique de navigation, dont les bateaux circulent sur le Yangtsé, de Shanghai à Hankéou, et qui exploite également une ligne allant de Shanghai vers le Sud, à Ningpo.

La Banque a également coopéré à la création d'une autre société française, la Compagnie des Tramways et d'éclairage électriques de Shanghaiï, qui paraît devoir donner des résultats favorables.

Les opérations de l'agence de Hankéou ont été satisfaisantes, malgré les fluctuations de la valeur de l'argent qui ont apporté une certaine perturbation dans les transactions.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 21 mai 1908)

..... Le conseil de la Banque se déclare satisfait des résultats des agences de Hong-Kong, de Canton et de Shanghaiï.

À Hankéou, la Banque a subi un mécompte par suite de la faillite d'une maison française de sa clientèle. Elle a immédiatement constitué une provision suffisante pour y faire face.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Journal des chemins de fer*, 12 juin 1909, pp. 510-512)

..... À Shanghaiï, l'année écoulée doit être considérée comme une période de liquidation ; mais les stocks accumulés sont encore très importants et les banques ont dû accorder au commerce de très grandes facilités pour éviter une accentuation de la crise.

À Hankéou, les opérations de l'agence accusent une sérieuse progression.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 23 juin 1910).

..... À Hongkong, Canton, Shanghaiï, Hankéou et Tien-Tsin les opérations ont été régulières et ont offert d'assez bons résultats, mais ne pourront guère se développer vraiment que lorsque des mesures auront été prises pour mettre fin au chaos monétaire qui règne dans l'empire chinois.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*Dépêche coloniale illustrée*, 31 mars 1911)

Agence de Shanghaiï

Agences de Chine :
Shanghaiï, Hankéou, Tien-Tsin, Pékin

Au Nord de la Chine, la Banque possède quatre agences. Les deux plus anciennes sont celles de Shanghaiï et de Hankéou, les deux plus récentes sont celles de Pékin et de Tien-Tsin.



L'importance considérable du port de Shanghai, où la plupart des pays d'Europe sont représentés par une banque de leur nationalité et la situation unique de Hankéou qui, merveilleusement placée sur le Yangtsé, est destinée, dans un avenir prochain, à devenir un des plus grands marchés du Céleste Empire, expliquent et justifient suffisamment les raisons qui ont déterminé la Banque à étendre son champ d'action précédemment limité au sud de la Chine.

Des raisons analogues, rendues plus pressantes, à la suite des événements de 1900, par des considérations d'ordre politique, conduisirent cet établissement, à la demande du gouvernement français, à agrandir encore le réseau de ses agences en s'installant à Pékin et à Tien-Tsin.

Entrée dans la voie du progrès et des transformations nécessaires à son développement économique, la Chine, en effet, depuis plusieurs années déjà, fait appel au concours et aux capitaux étrangers. Plusieurs lignes de chemins de fer ont été construites, d'autres sont à l'état de projet, diverses réformes sont à l'étude. Il était donc indispensable que les intérêts français fussent représentés par un établissement financier, auprès du gouvernement chinois, au même titre que les intérêts étrangers. Cette représentation est spécialement dévolue à l'agence de Pékin et c'est ainsi que la Banque et son groupe ont été admis à participer à divers emprunts chinois, extérieurs ou intérieurs, et à entrer dans l'entente intervenue entre les principales banques étrangères en vue de nouvelles négociations.

Avec un réseau d'agences aussi bien compris, on peut donc dire que la Banque dispose actuellement en Chine d'une organisation complète pour y seconder utilement les efforts de ses nationaux et y servir dignement l'influence française.



Agence de Hankéou

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 11 mai 1911)

..... En Chine, la situation a été très troublée pendant tout le cours de l'année dernière. La crise, qui sévit depuis plusieurs années sur les affaires d'importation, n'est pas encore complètement terminée. L'accumulation des produits importés, favorisée par l'exagération des crédits consentis au commerce chinois par les maisons européennes, auxquelles les banques, de leur côté, avaient peut-être accordé de trop grandes facilités, pèse encore lourdement sur les principaux marchés du nord de la Chine. Nous avons, du reste, parlé en son temps de la crise commerciale qui a éclaté à Shanghai, les banques n'ont pas hésité à consentir les avances nécessaires pour y remédier. Cette intervention a eu pour effet immédiat d'arrêter la panique et de faire renaître la confiance. Mais la répercussion de cette secousse violente devait fatallement s'exercer sur les transactions ordinaires qui se sont trouvées paralysées pendant quelques mois.

..... À Canton et à Shanghai les expéditions de soie, à Hankou, les envois de graines oléagineuses, de peaux, de thé et d'antimoine ont donné lieu à d'importantes avances suivies de négociations de traites documentaires.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 19 mai 1913)

.....
Les sièges de Shanghaï et de Tien-Tsin ont participé à ce mouvement d'une façon très active. Les chiffres de leurs affaires, heureusement conduites, sont en augmentation marquée. On constate aussi chez ces deux agences un accroissement notable des dépôts chinois.

À Hankéou, qui avait souffert plus que toute autre partie de la Chine des excès de la révolution, l'instabilité du régime et de la crainte de nouveaux troubles n'ont pas eu, sur l'ensemble des relations commerciales avec l'extérieur, l'influence que l'on aurait pu redouter. Il n'en est pas de même en ce qui concerne les affaires locales, qui ont été complètement paralysées.

Leur reprise est subordonnée à la liquidation des créances antérieures à la révolution, à la reconstruction de la cité détruite et au règlement des pertes directes ou indirectes qui en ont été la conséquence. Pour résoudre ces graves questions, le gouvernement central n'a pu trouver à l'intérieur du pays l'aide financière dont il a besoin et que seule peut lui apporter la conclusion d'un emprunt extérieur. C'est à cette alternative que le gouvernement s'est arrêté et les pourparlers qui ont eu lieu ont abouti à la conclusion de l'emprunt chinois à un consortium de banques françaises, anglaises, allemandes, russes et japonaises, dont le contrat a été signé le 26 avril dernier, et dont l'émission a lieu actuellement.

BANQUE DE L'INDO-CHINE (*Les Annales coloniales*, 19 mai 1914, page 3)

.....
La différence importante relevée dans le compte Immeubles provient, en partie, des constructions que nous avons élevées pour nos agences à Singapore et à Shanghaï...

.....
À Shanghaï, l'abondance inusitée des capitaux, provenant, d'une part, du remboursement des avances précédemment consenties au gouvernement chinois et aux gouvernements provinciaux, d'autre part, du transfert en Chine des fonds de l'emprunt de réorganisation, n'a pas permis aux banques d'utiliser leurs ressources aussi fructueusement que d'habitude.

Elles ont trouvé une compensation dans les opérations de change corrélatives à l'emprunt ; notre agence de Shanghaï a largement profité de cet important aliment d'affaires.

Les récoltes ayant été médiocres dans la vallée du Yangtsé, notre agence de Hankéou a tourné son attention vers les affaires de minerais, sous forme d'avantages et d'achats de remises sur l'Europe. La place de Hankéou ne pourra regagner toute son importance passée tant que n'aura pas été solutionnée la question des indemnités dues en raison des dommages causés par la révolution.

Banque de l'Indochine (*Les Annales coloniales*, 29 mai 1915)

.....
Aucun trouble ne s'est produit à Shanghaï, où les stocks d'argent sont restés très abondants. Il n'y a eu ni demandes de remboursements de dépôts, ni interruption prolongée de l'activité commerciale. À Hankeou, nous avons constaté à partir de novembre une reprise des achats de papier sur les pays alliés ou neutres.

Auguste Léon SIRE

Né le 7 décembre 1871 à Paris.

Fils de Gabriel Honoré Sire, tailleur, et de Aline Pulchérie Petit, sp.

Marié le 28 octobre 1901, à Paris 8^e, avec Marie-Hélène Brunet, fille de Richard Brunet, ancien sous-directeur au ministère de l'intérieur, et petite-fille du général Brunet, l'un des héros de Sébastopol. Témoin de la mariée : Le Myre de Villers, député de la Cochinchine, et Lair, président-directeur des Entrepôts et magasins généraux de Paris ; du marié : Stanislas Simon, directeur général de la Banque de l'Indo-Chine, et Aristide Gandrey, administrateur de l'Opéra Comique.

À la Banque de l'Indo-Chine (1898).

Directeur des agences et succursales de Bangkok (1902-1906),

Pondichéry (1906-1908),

Hanoï (1909-1910),

Nouméa (1912-1913),

Hanoï (1913-1915) et membre de la commission municipale (11 mai 1914),

[Shanghai \(1916-1918\)](#),

et Hong-Kong (1918-1919).

Sous-directeur de la Banque des Pays du Nord à Paris (août 1920-1922).

Chevalier de la Légion d'honneur du 3 août 1929 (min. Colonies) : inspecteur de la Banque de l'Indochine depuis 1922.

Membre du conseil d'administration et trésorier de la chambre de commerce franco-asiatique à Paris.

Banque de l'Indochine (*Les Annales coloniales*, 9 juin 1917)

.....
Les capitaux qui avaient été très abondants au début de l'année se sont raréfiés par la suite lorsque a éclaté dans le nord de la Chine une crise monétaire très intense, mais qui n'a pas eu dans le sud les répercussions que l'on avait redoutées de prime abord.

Cette crise occasionnée par des ventes d'argent inconsidérées, provoquées par la hausse considérable et rapide du métal, a sévi principalement à Tientsin et à Shanghai. Dans ce dernier port, l'encaisse totale des Banques s'élevait encore aux premiers mois de l'année à 30 millions de taëls. Par suite des envois exagérés d'argent à Londres et à Bombay, elle est tombée à moins de 15 millions de taëls, montant tout à fait insuffisant pour les besoins du commerce. Il en est résulté une hausse extrême du loyer des capitaux qui a imposé à nos établissements une prudente réserve. Malgré ces difficultés, notre agence de Shanghai a prêté aux maisons françaises un concours précieux, tant par les avances consenties sur cotonnades, cocons et soies principalement, que pour la négociation du papier documentaire.

À Hankéou et à Mongtze, les affaires ont été moins actives.

BANQUE DE L'INDO-CHINE (*La Cote de la Bourse et de la banque*, 25 juin 1918)

L'activité de l'agence de la Banque de l'Indo-Chine à Shanghai s'est développée comme les années précédentes.

Banque de l'Indo-Chine
Assemblée générale
(*Le Journal des débats*, 28 juin 1920)

.....
À Shanghai, les opérations de change avec l'Amérique, Londres et la France ont donné des profits satisfaisants.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(Suite et fin)
(*L'Écho annamite*, 30 août 1921)

.....
La situation est également difficile à Shanghai, Han-Kéou et Tientsin. C'est l'arrêt momentané des transactions, alors que des engagements inexécutés, dont la liquidation paraît devoir être lente, restent en suspens. Par surcroît, la famine sévit dans plusieurs des contrées du Nord.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 27 juin 1922)
(*L'Écho annamite*, 7 septembre 1922)

.....
À Shanghai, les stocks de 1920 sont loin d'être écoulés, surtout en ce qui concerne les produits métallurgiques et les cotonnades. On estimait en fin d'année que les quantités réalisées ne dépassaient pas 30 %. Seule, une exportation active, qui augmenterait le pouvoir d'achat des indigènes, pourrait abréger la durée, qui peut être encore longue, de cette liquidation. Malheureusement, les perspectives d'une reprise prochaine ne se manifestent pas. Ainsi s'est produit sur le marché un resserrement monétaire qui a imposé à notre agence une grande circonspection, mais qui lui a heureusement permis d'employer avantageusement ses ressources. En ce qui la concerne, ses engagements étant limités, elle envisage sans appréhension le dénouement de la crise actuelle.

[Le concours prêté à la [Banque industrielle de Chine](#)]

À Saïgon et à Shanghai, notamment, nous nous sommes substitués dans une partie de leurs engagements, en réescomptant une part importante de leur portefeuille et en acceptant la cession de nombreux contrats de change et d'avances de diverses natures.

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*JORF*, 27 mai 1924)

Chevalier

M. Audap (Jean-Roger), directeur des services financiers de la Banque nationale de crédit ; 2 ans 14 jours de services militaires, 3 campagnes de guerre. Titres exceptionnels : 22 ans de services dans la Banque, dont 17 en Extrême-Orient. Directeur des agences de la Banque de l'Indochine, successivement à Hong-Kong, à Canton, à Singapour, à Tientsin, à Shanghai. A toujours joué d'un crédit professionnel de premier, ordre qui lui a valu de prendre place aux conseils d'administration de plusieurs sociétés locales. A fait une propagande intensive, incessante et très heureuse en faveur de l'exposition nationale coloniale de Marseille.

BANQUE DE L'INDOCHINE (*L'Écho annamite*, 5 septembre 1924)

À Shanghai, la liquidation définitive des stocks d'importation, différée depuis 1920, a ralenti sensiblement l'activité commerciale de cette place au cours de l'année 1923. Mais le ralentissement des affaires s'explique surtout par le chaos politique et la situation pleine de troubles qui en résulte. Les exportations ont particulièrement souffert de cet état de choses. En effet, les sortes de soie, le principal article d'exportation de Shanghai, accusent une diminution avec 63.778 balles contre 70.182 en 1922, alors que la destruction à Yokohama, lors du tremblement de terre, de quantités appréciables de soies, eût dû se traduire par une forte augmentation des exportations de Shanghai. À peu d'exceptions près, les autres produits ont subi un ralentissement analogue et l'importation s'en est ressentie.

L'état de choses dont a souffert le commerce de Shanghai a pesé avec plus d'intensité encore sur les places de Hankéou et de Tientsin ; Hankéou notamment, du fait de sa situation au centre de la Chine, a eu particulièrement à souffrir de la piraterie et de l'insécurité des transports, aussi bien par voie d'eau que par terre. D'une part, les industries indigènes, les filatures surtout, ont été très éprouvées. D'autre part, les exportations ont été encore plus atteintes que les importations. À signaler, cependant, que l'exportation du coton brut augmente d'année en année, tant à Tientsin qu'à Hankéou.

BANQUE DE L'INDOCHINE (*La Cote de la Bourse et de la banque*, 10 juin 1925)

.....
À Shanghai au contraire, les stocks s'accumulent

Saïgon Ceux qui reviennent (*La Dépêche d'Indochine*, 23 juillet 1934)

Liste des passagers embarqués sur le s/s *Athos-II* parti de Marseille le 13 juillet 1934,

Pour Shanghai

M. et M^{me} Bonnaud ².

Retours
EN FRANCE
(*Les Annales coloniales*, 11 avril 1935)

M. Elzéar, sous-directeur de la Banque de l'Indochine, président du Cercle sportif français de Shanghaiï, rentre en France par *Aramis*, après un séjour ininterrompu de quatorze années en Chine.

M. Elzéar compte parmi les personnalités les plus sympathiques. de la colonie française en Chine.

Banque de l'Indochine
Assemblée ordinaire du 26 mai 1937
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 3 juillet 1937)

.....

À Shanghaiï, la dépréciation du dollar local avait apporté un stimulant exceptionnel aux exportations à la fin de 1935 et au début de 1936. Dans la période de calme monétaire qui a suivi, les transactions commerciales se sont développées, sans reprendre encore leur ancienne activité. La demande étrangère en textiles, limitée pendant la plus grande partie de l'année du fait d'abondantes récoltes de soie au Japon et en Italie, s'est accrue en fin d'année et, malgré la hausse des cours, les exportations ont dépassé celles de la campagne précédente. Une récolte particulièrement bonne a permis d'enregistrer un progrès appréciable des sorties de céréales.

Le déficit commercial, chronique dans la balance du pays, a diminué sans disparaître, à Shanghaiï comme ailleurs. Les statistiques ne donnent toutefois qu'un aspect incomplet de la situation, car la contrebande qui sévit dans toute la Chine, entraînant d'ailleurs des pertes considérables pour le budget, a pour effet, en faussant le chiffre réel des importations, de faire apparaître une balance déficitaire réduite.

Le marché des valeurs mobilières s'est montré très actif pendant le deuxième semestre sur les actions. Par contre, les obligations ont été délaissées et leurs cours ont fléchi. Aucun changeait appréciable n'apparaît sur le marché immobilier dont la situation semble cependant marquer en fin d'année une légère tendance à l'amélioration.

À Hankéou, les transactions commerciales se sont sensiblement développées à la suite de la dévaluation du dollar, et les expéditions sur les autres ports de Chine sont en augmentation de 30 %. L'année a également été très favorable aux industries locales de filature et tissage, qui ont bénéficié d'une bonne récolte de coton et de l'augmentation du pouvoir d'achat des paysans. La construction des routes se poursuit, mais à une cadence moins rapide que dans les provinces voisines. Le chemin de fer Canton-Hankéou est maintenant en exploitation et l'on envisage la construction sur le Yang-Tsé d'un grand pont mixte qu'emprunteraient la route et le chemin de fer, et qui permettrait aux transports de Canton à Pékin de s'effectuer sans transbordement.

² Jean Aristide Bonnaud (Montpellier, 12 août 1897-Paris XVI^e-16 déc. 1987), marié à Nice, le 8 sept. 1924, avec Marcelle Camille Isabelle Thérésa Gay. Aide-caissier à la succursale de Saïgon (1921), muté à Hanoï en 1929, à Hong-Kong en 1931, à Shanghaiï en 1934, puis à Tourane vers 1939.

Saïgon
UNE HEURE A BORD DE L'ARAMIS AVEC LES RÉFUGIÉS DE Shanghaï
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} septembre 1937)

L'Aramis, comme nous le prévoyions dans notre édition d'hier, est arrivé, vendredi matin, à 5 heures 15 dans notre port, avec de nombreux passagers.

À cause des mesures de santé qu'il fallait prendre pour parer à l'épidémie de choléra qui sévit à Hongkong, le Dr Dufaut a voulu vérifier si tous les passagers et les membres de l'équipage avaient bien été vaccinés. Aussi les nombreux Saïgonnais ont-ils du attendre près d'une heure pour monter à bord.

Un commissaire qui est très affairé

Notre première visite, une fois à bord, a été, cela va de soi, pour le commissaire du bord, qui, malgré ses occupations, a bien voulu nous accorder quelques instants sur son temps précieux.

— Depuis Shanghaï, je ne sais plus où donner de la tête !

— Nous nous en doutons, M. le commissaire, et c'est pourquoi nous ne vous ferons pas perdre de temps inutilement. Pouvez-nous dire combien de passagers vous avez pris à Shanghaï ?

— Shanghaï ? Nous avons embarqué 531 passagers, de dix-neuf nationalités différentes, si ce détail peut vous intéresser.

— Des Français principalement ?

— Eh bien non. Les plus nombreux sont des Portugais. Il y avait aussi des Américains, des Français, cela va de soi, des Tchèques et quelques Italiens.

Sur ces 531 passagers, nous en avons laissé 276 à Hongkong.

Par contre, nous avons pris 511 passagers nouveaux dans ce port.

— L'exode de Shanghaï s'explique mais comment se fait-il que vous ayez embarqué tant de monde à Hongkong ?

— Vous savez que dès le début des hostilités sino-japonaises, de nombreux Chinois sont venus se réfugier à Hongkong, qui est aujourd'hui « full up ». Tous les hôtels sont archi-pleins.

Et puis il y a aussi le choléra qui fait fuir cette ville.

— A-t-on pris toutes mesures préventives contre le choléra ?

— Évidemment. La Cie des Messageries maritimes n'a délivré les billets que sur présentation d'un certificat de vaccination.

Malgré cela, tous les passagers sans exception, comme les membres de l'équipage, ont été vaccinés par le médecin du bord. Avec cette double vaccination, il faut espérer que le choléra ne se manifestera pas ici où vont débarquer 350 coolies chinois.

— À Shanghaï, vous n'avez pas pris de passagers chinois ?

— Nous avons embarqué nos nationaux, de nombreux étrangers européens, mais point de Chinois, à part quelques parents du maréchal Tchang Kai Shek qui ont voyagé en cabine de luxe.

Par temps de guerre, il vaut mieux éviter des incidents.

— À Shanghaï, vous n'avez pas été bombardés ?

— Non. Mais nous avons assisté au bombardement de la ville et à un combat d'avions. Nous avons vu un avion chinois tomber non loin du fleuve.

— Vous avez mouillé à Shanghaï même ?

— Non. À Woosung, à l'entrée du Wang Pou. C'est le Cap Saint-Jacques de Shanghaï.

Nous avions un grand drapeau tricolore étendu sur le pont supérieur la nuit ; il était éclairé par des projecteurs pour bien montrer aux belligérants que nous étions français.

— Vous n'avez pas eu à essuyer de coups de feu ?

— Non. Mais c'est parce que nous étions assez loin de la ville. L'amiral Le Bigot nous avait bien recommandé de ne pas nous approcher pour éviter d'être pris sous le feu de l'ennemi. Tout s'est très bien passé. Nous avons vu, de notre poste de mouillage, des buildings en feu, nous avons vu des torpilleurs japonais passer devant nous pour aller bombarder les positions chinoises. »

Mais plusieurs passagers attendent le commissaire. Nous nous excusons de l'avoir dérangé dans ses occupations et poursuivons notre enquête à bord.

Les réfugiées françaises

De nombreuses dames françaises sont à bord. Elles viennent toutes de Shanghai où elles ont laissé provisoirement leurs maris.

Nous les trouvons dans la salle à manger où elles prennent leur petit déjeuner avec leurs enfants. De nombreux Européens de la Banque de l'Indochine sont là : M. Gannay, M. Bruno, etc.* , qui sont venus au devant des femmes des employés de l'agence.

Madame Segalen, la gracieuse femme du sympathique sportsman que tous les Saïgonnais ont connu, veut bien nous fournir quelques précisions sur la situation des Européens à Shanghai.

— C'est par une mesure de prudence que les femmes européennes ont quitté Shanghai avec leurs enfants.

— Y a-t-il du danger ?

— Ce n'est, en tout cas, pas prudent. L'avant-veille de mon départ, un projectile est tombé sur notre garage. Avec les tirs anti-aériens et les combats entre avions, des projectiles tombent un peu partout : laisser les enfants à Shanghai serait les exposer inutilement. C'est pourquoi beaucoup de femmes ont décidé de quitter Shanghai pendant quelque temps

— Toutes les femmes n'ont pas été évacuées ?

— Non. Il en reste encore Shanghai : toutes celles qui n'avaient pas le moyen de se payer le voyage ou qui, n'ayant pas d'enfants, ont préféré demeurer aux côtés de leurs époux.

— Comment avez-vous été amenés jusqu'à l'Aramis ?

— Nous avons pris passage à bord du *Dumont-d'Urville* et du *Savorgnan-de-Brazza*, les deux avisos que vous connaissez bien, du reste.

— Est-il exact que des réfugiés chinois avaient envahi la concession française ?

— C'est exact, les dépêches vous ont annoncé que 250.000 Chinois avaient cherché refuge dans la concession internationale.

Avec des gens affamés qui déambulent dans les rues de la ville, ajoute une autre personne, on peut s'attendre à tout. Au reste, on s'occupe de les refouler.

— L'avion chinois qui a bombardé le magasin Sincère et Cie (et non Singers comme les radios vous l'ont fait écrire), l'a-t-il fait intentionnellement ?

— Il semble que non. On se trouverait en présence d'un « accident ». L'aviateur chinois, alors qu'il se trouvait à 1.000 mètres, a voulu... lâcher du lest pour ne pas atterrir avec son chargement d'explosifs et une bombe est tombée sur le magasin Sincère et Cie..

C'est pour éviter de pareils « accidents » que les femmes et les enfants ont préféré quitter provisoirement la ville de Shanghai et attendre que le calme soit revenu.

Interview d'un ingénieur français

Pour terminer notre enquête à bord de l'Aramis, nous nous sommes adressés sur les conseils du commissaire, à M. Courcin qui a parcouru la Chine en tous sens.

— L'affaire est beaucoup plus sérieuse que le précédent conflit et les Chinois sont décidés à lutter fermement contre l'envahisseur.

Les milieux japonais ne se font pas d'illusion de leur côté : ils sont persuadés que la partie sera dure, très dure même.

Il n'est qu'à voir les renforts qu'ils ont fait venir dans le secteur de Shanghaï. Au début des hostilités, ils avaient 5.000 hommes de troupe. Aujourd'hui, l'on en compte 75.000 et ce sont des troupes de terre.

Les Japonais ont été très surpris de constater que les Chinois leur opposaient une forte résistance. Les Chinois, d'après des renseignements sûrs, ont deux bonnes divisions sur lesquelles ils peuvent compter. Ce sont les divisions qui furent instruites par une centaine d'officiers allemands, à la tête desquels se trouvait le fameux général Von Seekt, le Weygand allemand.

— Quelle est la situation actuelle en Chine ?

— La situation est extrêmement confuse et, même à l'ambassade, l'on a quelque peine à être renseigné avec précision.

— Que dit-on à Shanghaï sur l'issue finale de la lutte ?

— Militairement parlant, le Japon doit l'emporter. Il y mettra peut-être du temps, mais logiquement il doit finir pas avoir le dessus. On se demande, à l'heure actuelle, si la résistance chinoise se prolongera ou si elle tombera d'un coup.

L'objectif final du Japon est d'exercer une suzeraineté sur la Chine du Nord comme sur le Mandchoukouo.

Les Japonais veulent surtout dominer la vallée du fleuve Jaune. Ils veulent aussi se trouver armés en cas d'un conflit avec les Russes, d'où leur désir d'annexer les provinces de Hopei et Seiyuan. Ils sont déjà maîtres du Jehol et du Tchahar.

— Savez-vous que l'ambassadeur britannique a été blessé en revenant de Nankin.

— Oui. Je l'ai appris par les radios du bord. La nouvelle ne m'a pas surpris. Moi-même, avant de m'embarquer, j'ai éprouvé quelque difficulté à gagner Shanghaï, venant de Nankin, où je demeurais.

Il m'a fallu près de 10 heures, en faisant un grand détour, pour couvrir la distance qui sépare les deux villes. Le trajet se faisait jadis en 5 heures. Les Japonais qui occupent la gare la plus importante de Shanghaï bombardent sans cesse la ligne pour arrêter le trafic, et les dégâts sont toujours importants dans ce secteur particulier. C'est là que l'ambassadeur a été blessé.

*
* * *

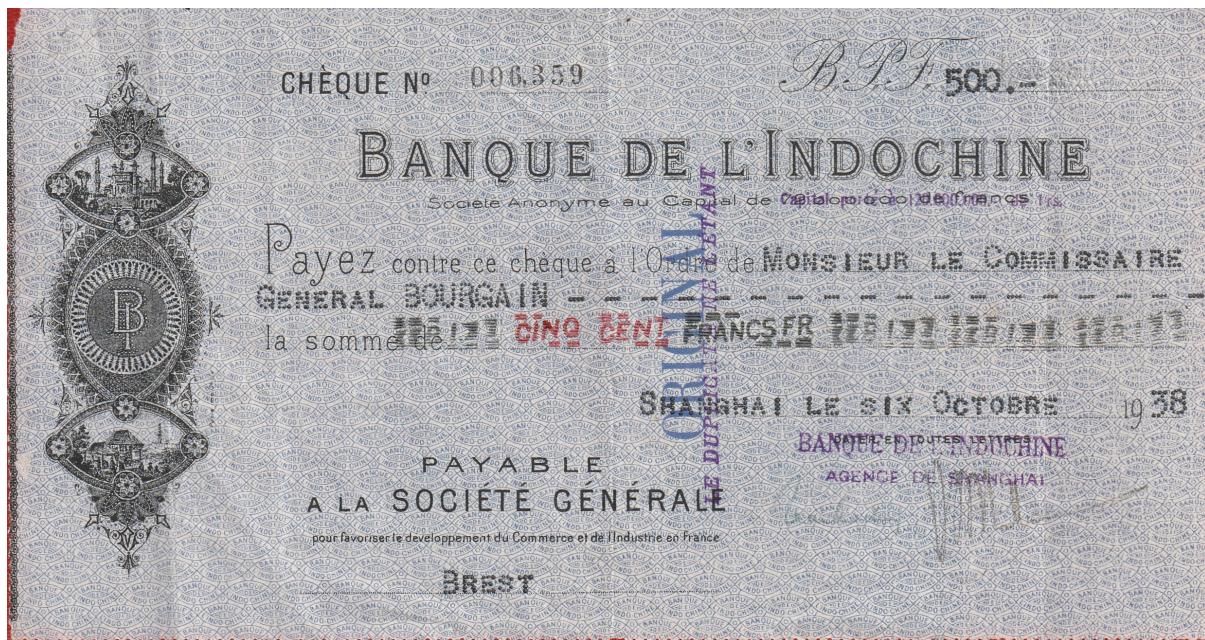
Nous avons relevé, à l'intention de nos lecteurs, la liste des passagers français embarqués, soit à Kobé soit à Shanghaï, destination de Saïgon.

La voici :

De Kobé : M^{me} Gaultier, professeur, MM. François, Petitcolin, professeurs.

De Shanghaï : M^{me} Harkness, M^{me} Segalen et un bébé, M^{me} Widmer et 2 enfants, M^{me} Ballard et 2 enfants, M^{me} Bernard, toutes de la B.I.C. ; M^{me} Maleval et 2 bébés, M^{me} Gaston et 1 enfant, M^{me} et M^{lle} Thiollier ; M^{me} A. Hibert et mesdemoiselles ; M^{me} Brunet et 1 enfant ; M^{me} Buquet et 2 enfants ; M^{me} André Roux (née de Feyssal).

DE FEYSSAL (*L'Impartial*)



Coll. Olivier Galand

Chèque de la Banque de l'Indochine, agence de Shanghaï, 6 octobre 1938.

BANQUE DE L'INDOCHINE
Assemblée ordinaire du 24 mai 1939
Exercice 1938

(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 10 juin 1939)

Le mouvement commercial de Shanghaï a naturellement fortement régressé en 1938 : de 63 % à l'export et de 48 % à l'import. Si le principe de la porte ouverte demeure en théorie, en fait l'interdiction de draguer la rivière de Shanghaï et le monopole japonais de la navigation sur le Yang-Tsé paralysent de ce côté des opérations des commerçants étrangers. Par quelques routes et voies d'eau demeurées sous le contrôle chinois, quelques produits de l'intérieur sont parvenus encore à Shanghaï, mais l'occupation progressive de la zone côtière tend à tarir ce courant commercial. En fin d'année, la part de Shanghaï dans le commerce général s'est quelque peu accrue, mais seulement en raison de l'arrêt du trafic dans les ports du Sud et de la diminution corrélative du commerce total.

Les sorties de soie ont été presque nulles pendant le premier semestre ; mais pendant les derniers mois de l'année, 20.000 balles, provenant de stocks précédemment bloqués par les hostilités et représentant à peu près les deux tiers des exportations de 1936, ont pu être expédiées. De nouvelles filatures installées dans la concession internationale ont remplacé celles des quartiers occupés par les Japonais. La demande du marché américain a entraîné une hausse des prix, qui ont doublé d'une année à l'autre.

Les perspectives du commerce du thé, qui connaît de grandes difficultés de transport, sont également médiocres. Le gouvernement chinois a pu momentanément monopoliser à Hongkong celui du seul thé noir. Par suite de l'avance japonaise jusqu'en amont de Hankéou, les exportations de minerais, métaux et huiles végétales sont en très forte régression, notamment celles d'huile d'abrasin, un des principaux articles d'exportation de la Chine centrale.

À Hankéou, le commerce général, entravé dès le début de l'année par le quasi-monopole des achats à l'exportation assuré à la Banque de Chine, bénéficiaire de la

priorité pour le transport des marchandises vers Canton, fut totalement paralysé à partir du 15 octobre, date de l'occupation japonaise. Les communications postales et télégraphiques ne sont plus régulièrement assurées ; les Européens ne peuvent circuler sur le fleuve que par les canonnières étrangères ou exceptionnellement sur les vapeurs japonais, seuls autorisés à naviguer ; les commerçants japonais affluent dans la région et prennent la place des maisons et des produits étrangers. Depuis l'occupation, les conditions d'existence de la population, entassée dans des districts spéciaux et sur la concession française, sont très difficiles, par suite des restrictions apportées à l'entrée du charbon et des produits alimentaires.

LÉGION D'HONNEUR

Affaires étrangères

(*Journal officiel de la République française*, 28 mars 1948)

(*Climats*, 7 avril 1948)

CHEVALIERS

Courseulles de Barbeville (de)(François-Xavier-Marie), directeur de l'agence de la Banque de l'Indochine, à Shanghai (Chine) ; 30 ans de services. Très belle conduite pendant la guerre.
